

Découvrons l'histoire des femmes
dans le monde du travail et au sein
de l'économie sociale

16 MARS 2022 - NUMÉRO 5

MICHELLE
PIERROT



La Newsletter de PR2L



Michelle Perrot © Bernard Bisson/JDD/SIPA

HISTORIENNE DU MOUVEMENT OUVRIER ET DES FEMMES

Présentation de l'émission Le Grand Atelier de Vincent Josse, le 27 août 2021 où il interview Michelle Perrot. <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-vendredi-27-aout-2021>.

"Petite fille dans les années 30, elle grandit dans le quartier des Halles à Paris où, sur le chemin de l'école, le Cours Bossuet, elle croise matin et soir des ouvriers et des prostituées. Très tôt, elle ouvre de grands yeux sur deux réalités qui, une fois historienne, deviendront objets de recherche, la condition ouvrière et celle des femmes. Elle nous fait pénétrer dans l'intimité des chambres, dans l'exiguïté des cellules de prison, la chaleur suffocante et les murmures des usines."

FONDATRICE DE L'HISTOIRE DES FEMMES EN FRANCE

(1928)

Née en 1928 à Paris, au coeur du quartier des Halles (son père avait un magasin de cuirs en gros rue Saint-Denis). Michelle Perrot dit avoir été interpellée très jeune par cette problématique de la lutte des classes. Juin 1936 est d'ailleurs l'occasion de conflits au sein de son milieu familial.

Elle fait des études d'histoire à la Sorbonne entre 1947 et 1951, suit l'enseignement d'Ernest Labrousse, historien de l'économie. Au moment de choisir un sujet de maîtrise, sans doute interpellée par Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir qui vient de paraître (1949), Michelle Perrot propose à son professeur de faire une recherche sur le féminisme. Peu intéressé par de telles problématiques alors quasi-inexistantes à l'université, Ernest Labrousse lui conseille de travailler plutôt sur les coalitions ouvrières sous la monarchie de Juillet.

Elle rédige une thèse d'État sous sa direction : *Les ouvriers en grève : France, 1871-1890*, qui fera date.

Au cours de sa thèse, Michelle Perrot rencontre les ouvrières et leur rôle dans la grève. Frappée par la place de minoritaire concédée aux femmes dans l'historiographie du mouvement ouvrier, Michelle Perrot consacre un chapitre de son travail aux mouvements féminins de contestation en en proposant d'ailleurs une analyse plutôt traditionnelle.

C'est à l'université Paris VII - Denis Diderot qu'elle effectue une grande partie de sa carrière (Professeure titulaire puis Professeure émérite). L'université ouverte aux nouvelles formes d'enseignement devient rapidement un formidable laboratoire intellectuel et historiographique et se trouve être l'épicentre du mouvement de libération des femmes. Au sein de cette institution où l'innovation est encouragée, elle propose avec deux de ses collègues, Pauline Schmitt et Fabienne Bock, de mettre en place un cours sur les femmes, intitulé : « Les femmes ont-elles une histoire ? » Dépourvu de travaux d'historiens, la sociologie est tout d'abord sollicitée. Dans les souvenirs de Michelle Perrot, l'atmosphère de la première séance animée par la sociologue féministe, Andrée Michel, fût houleuse, chahutée par les étudiants gauchistes masculins pour qui s'occuper des femmes revenait à oublier la révolution.

Très rapidement, ce séminaire rencontre un tel succès que nombre d'étudiantes entreprennent des travaux de maîtrises et de thèses, des chercheuses, venues même de l'étranger y affluent, créant ainsi un véritable champ de fermentation.

Après son intérêt porté aux mouvements ouvriers, suivront un travail sur la délinquance et le système pénitentiaire influencé par sa rencontre avec le philosophe Michel Foucault (sur cette question, ses principaux articles ont été réunis dans *Les ombres de l'histoire. Crime et châtement au XIXe siècle* (Flammarion, 2001), elle a ensuite grandement contribué à mettre en question l'histoire des femmes en dirigeant notamment avec Georges Duby, *l'Histoire des femmes en Occident* (5 vol., Plon, 1991-1992) et a publié l'ensemble de ses articles sur la question dans *Les femmes ou les silences de l'histoire* (Flammarion, 2001).

Grand Prix d'Histoire du Ministère de la Culture en 1981, Michelle Perrot a reçu la Légion d'Honneur en 1992 et l'Ordre du Mérite en 1994. Elle est Docteur " Honoris Causa " des universités de Bergen (Norvège), Cagliari (Italie) et Lausanne (Suisse).

Dans un de ses derniers livres, consacré à Lucie Baud (1870-1913), ouvrière en soie du Dauphiné, Michelle Perrot entremêle l'enquête biographique, l'ego-histoire et l'historiographie. Elle restitue le destin d'un être de chair et de sang. Le portrait de cette pionnière oubliée du syndicalisme nous convie toute en sensibilité à partager la mélancolie d'un mouvement ouvrier qui oscille entre exaltation et désillusion.



Extrait de l'interview de Michelle Perrot par Marie-Laure Delorme dans le Journal du Dimanche, en 2012 à l'occasion de la sortie de *Mélancolie Ouvrière*, Grasset, 2012. <https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Perrot-L-avenir-n-appartient-plus-a-la-classe-ouvriere-568045-3208883> :

Qui est Lucie Baud (1870-1913), l'héroïne de *Mélancolie ouvrière*?

Elle est une ouvrière en soie du Dauphiné. Les journées étaient alors longues (douze-treize heures) et l'attention devait être constante (la machine pouvait s'enrayer). Les patrons cherchent à produire de plus en plus et Lucie Baud est confrontée à l'accroissement des rendements. Elle a reçu une éducation catholique, elle a été alphabétisée, elle a été mariée à un garde champêtre dont elle a eu deux enfants. Elle s'est émancipée de tout ça, mais son cheminement nous échappe. Quand son mari meurt, elle a juste son salaire d'ouvrière pour faire vivre ses deux filles. Elle fonde un syndicat qui rencontre du succès. On l'envoie en délégation à Reims. On ne lui donne jamais la parole durant le congrès. Elle engage une première grève à Vizille en 1905. Elle représente les ouvriers dans un face-à-face avec le patron. Quand on voit la distance aujourd'hui entre ouvriers et patrons, la confrontation entre Lucie Baud et son patron a presque quelque chose de rassurant. Elle est renvoyée de l'usine de Vizille. Elle retrouve vite du travail. Elle mène une deuxième grève à Voiron le 1er mai 1906. Les ouvriers ont cru qu'ils allaient accéder au pouvoir, mais il y a une dégringolade de leurs espérances jusqu'à la guerre de 14. Lucie Baud a eu une vie courte. Elle a fait une tentative de suicide, après l'échec de la grève de Voiron en 1906, dans des conditions obscures et dramatiques. Elle se tire trois balles de revolver dans la mâchoire. Elle décède sept ans plus tard, à 43 ans.

Votre titre, *Mélancolie ouvrière*, possède plusieurs significations.

La mélancolie se situe à trois niveaux. La mélancolie d'un mouvement ouvrier échoué avec des lendemains de grève douloureux; la mélancolie de Lucie Baud aboutissant à une tentative de suicide; la mélancolie de l'historienne elle-même, qui cherche à rencontrer cette femme depuis très longtemps, mais se rend compte qu'elle lui échappe. Je ne rencontre pas Lucie Baud comme j'aurais voulu, car les inconnues et les hypothèses sont grandes.



Pour aller plus loin :

Une émission de France Inter, *Femmes Puissantes*, par Léa Salamé :

<https://www.franceinter.fr/emissions/femmes-puissantes/michelle-perrot-faire-entrer-les-femmes-dans-l-histoire>

Une émission de France Culture réalisée par Michelle Perrot *Histoire des femmes* entre 1986 et 2014. Ici l'histoire des femmes au travail :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/histoire-des-femmes-ecire-l-histoire-des-femmes-7-10-le-travail-des-femmes-16-paysannes-17-le-travail-domestique-18-ouvrieres-1ere-diffusion-21-au-23-03-2005>

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/histoire-des-femmes-ecire-l-histoire-des-femmes-8-10-le-travail-des-femmes-19-employees-institutrices-infirmieres-20-comediennes-et-danseuses-1ere-diffusion-24-et-25-03-2005>

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>

